

LA «VÉNUS» DE TURSAC



Statuette féminine ou « Vénus »
Abri du Facteur, Tursac (Dordogne).
Paléolithique récent, Gravettien moyen, vers - 30 000 ans.
Pierre, calcite ambrée. Sculpture en ronde-bosse.
Dim. : 8,1 x 3,9 x 2,3 cm.
Musée d'Archéologie nationale, n° inv. MAN 81 693.

Un contexte archéologique connu

La « Vénus » de Tursac a été découverte dans l'abri du Facteur à Tursac (Dordogne), le 5 août 1959, lors des fouilles archéologiques dirigées par Henri Delporte, alors conservateur des collections paléolithiques au Musée d'Archéologie nationale. C'est donc la première statuette féminine française qui ait été découverte dans un contexte archéologique connu. Elle appartenait à un niveau clairement attribué à la culture gravettienne et, plus précisément, au faciès du Gravettien moyen à burins de Noailles (vers - 30 000 ans).

D'autres statuettes féminines gravettiennes semblent issues de ce même faciès, d'après les observations plus ou moins précises de leurs inventeurs. C'est le cas de certaines des figurines de la grotte du Pape à Brassempouy (Landes), dont la fameuse « Dame de Brassempouy » ou « Dame à la capuche », découvertes par Édouard Piette dans les années 1890. Il en est de même de la célèbre « Vénus » de Lespugue, mise au jour en 1922 par Suzanne et René de Saint-Périer dans la grotte des Rideaux à Lespugue (Haute-Garonne).



La « Vénus » de Lespugue.
René de Saint-Périer, *La statuette féminine de Lespugue (Haute-Garonne)*, Bulletin de la Société préhistorique de France, t. 21, n° 3, 1924, p. 81-84

Une situation à l'écart du quotidien ?



La « Dame de Brassempouy » ou « Dame à la capuche », découverte par Édouard Piette en 1890

En plus des indications stratigraphiques, les fouilles de l'abri du Facteur à Tursac ont livré des informations topographiques de première importance. La statuette féminine se trouvait près de la paroi de l'abri, dans une zone périphérique de l'habitat, loin du foyer et des autres vestiges, tels que les outils, les armes ou les restes de faune.

Pour reprendre les deux mêmes exemples, les statuettes de Lespugue et de Brassempouy ont également été découvertes à l'écart des zones d'activité de l'habitat, au fond de la grotte, loin de l'entrée. Une autre comparaison peut être faite avec le site de plein air de Kostienki I, en Russie, où les « Vénus » se trouvaient dans des fosses creusées dans le sol de l'habitation.

Les hommes préhistoriques voulaient-ils protéger les « Vénus » ou les séparer de leurs activités quotidiennes ? Il est évidemment difficile de répondre à cette question...

Seuls un radius et un cubitus de boviné ont été découverts près de la « Vénus » de Tursac, orientés vers elle. Ce sont les deux seuls os longs de grand herbivore non brisés qui aient été recueillis ; ce sont aussi les deux seuls os longs trouvés en connexion anatomique. Il semble donc que les Gravettiens aient déposé une patte de bison ou d'aurochs près de la statuette féminine, mais la raison de ce geste demeure obscure : offrande, repas rituel ou sacrifice ?

Une statuette façonnée à partir d'un galet

La « Vénus » de Tursac a été sculptée dans une pierre dure, de la calcite brune ambrée translucide. Elle a probablement été façonnée à partir d'un galet de forme aplatie et légèrement asymétrique, le côté droit étant un peu plus convexe que le gauche. Il ne reste que quelques traces de percussion sur la face postérieure de la statuette, qui a été soigneusement polie.

La représentation, extrêmement stylisée, comprend trois parties principales: le tronc, les jambes et le pédoncule. La moitié supérieure du tronc paraît atrophiée ; la tête, les épaules et les bras sont totalement absents. Plus surprenant, pour une statuette féminine préhistorique, les seins ne sont pas non plus figurés. En revanche, le ventre est volumineux, massif et porté très bas. On a l'impression d'une femme sur le point d'accoucher. Les jambes sont seulement esquissées, courtes et sans pieds. Le bassin est large, les reins cambrés, les cuisses sont fortes et les fesses saillantes. Les jambes semblent repliées sous le corps, en position accroupie.

Inséré entre le ventre et les jambes, le pédoncule a été interprété de plusieurs façons. Certains auteurs y vont vu un sexe masculin, et, de ce fait, la figuration d'un acte sexuel ; d'autres, un enfant, et la représentation d'une naissance. Les jambes pliées de la statuette évoquent d'ailleurs un accouchement en position assise ou semi-assise. Enfin, le pédoncule servait peut-être à ficher en terre la statuette.



La « Vénus » de Tursac
(respectivement: face, profil droit et dos)

Une autre « Vénus », très comparable

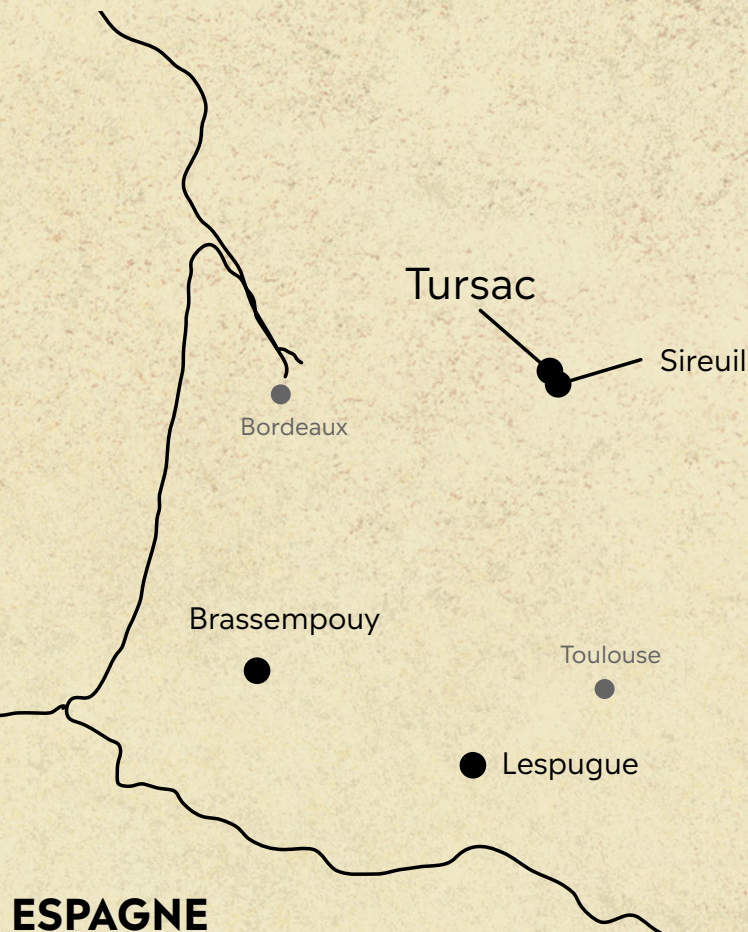


La « Vénus » de Sireuil, trouvée à quelques kilomètres de Tursac possède de nombreux points de comparaison avec la statuette de Tursac

Une centaine de statuette féminines ont été découvertes dans toute l'Europe, des Pyrénées à la Sibérie, et ont été attribuées au Gravettien, entre - 34 000 et - 25 000 ans environ. Elles montrent une grande uniformité stylistique et probablement symbolique. La « Vénus » de Tursac appartient pleinement à ce groupe, et ressemble d'ailleurs fortement à une de ces statuette, la « Vénus » de Sireuil. Cette dernière a été découverte en 1900, également en Dordogne, à quelques kilomètres de Tursac. Elle ne possède malheureusement pas de contexte archéologique, puisqu'elle a été trouvée, de manière fortuite, dans l'ornière d'un chemin.

La statuette de Sireuil représente aussi une femme aux caractères sexuels ou maternels très marqués: un bassin large, des reins cambrés, un ventre massif, des cuisses fortes et des fesses saillantes. La poitrine est, en revanche, plutôt menue. La tête est fracturée, de même que la main gauche. Les bras et les jambes sont repliés, avec une main droite et des pieds seulement esquissés. Les membres inférieurs forment une sorte de perforation. Si l'utilisation comme pendeloque - à l'envers - ne peut être définitivement écartée, l'insertion d'une baguette, qui formerait un appendice, comme celui de la « Vénus » de Tursac, est une hypothèse très séduisante.

Quelles qu'aient pu être leur utilisation et leur signification, ces statuette de femmes enceintes semblent évoquer la féminité et la maternité, la fécondité et la prospérité, et paraissent incarner à nos yeux, comme à ceux des hommes préhistoriques, la survie du groupe et de l'humanité.



Bibliographie

Delporte H., 1993 - *L'image de la Femme dans l'art préhistorique*. Éditions Picard, 288 p.

Berouet F., avec Hurel A., 2018 - *Femmes: naissance de l'homme. Icônes de la Préhistoire*. Édition Quai des Brunes, Collection Le temps des Femmes, 104 p.

Rouquerol N., Moal Fanch, 2019 - *La Vénus de Lespugue révélée*. Éditions Locus Solus, 224 p.

À voir

[Les «Vénus» du MAN en 3D](#)

Texte : Catherine Schwab, conservateur en chef, responsable des collections paléolithiques et mésolithiques.
Conception graphique : Aurélie Vervueren, service de la Communication, du mécénat et de la création graphique.
Crédit photo : RMN Grand Palais (MAN) / Jean-Gilles Berizzi